Vente et Représentation

Mardi 25 courant, 1892.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Mlle Mounier et M. Orme Duval.

La salle d'aujourd'hui offre un triple intérêt : la rentrée de Trombe, le début de Mlle Mounier, contralto et celui de M. Orme Duval, ténor.

Inutile d'insister sur la valeur artistique et scénique de Trombe ; c'est un vétéran de la rampe et l'on en connaît les victoires.

Mlle Mounier est une artiste sur le talent de laquelle semblent s'accorder tous ceux qui l'ont entendue et sous un cet pseud. Enfin elle a tenu l'emploi à l'Opéra de Paris. Quant à M. Orme Duval, on nous affirme que sa voix de ténor chantante est d'une fort belle qualité.

La plupart de ceux qui nous lisent, savent ce qu'est Mme Schwyzer-Lemaître dans le rôle de *Léonore* ; et depuis qu'elle a repris sur la scène de la rue Bourbon elle a amplement prouvé qu'elle est restée dans la plénitude de ses moyens.

Maurique et le comte de Luna seront chantés par MM. Raynaud et Chanvrean.

Demain en matinée, *Faust*, chanté par M. Lafarge, Mme Jau-Boyer, MM. Fournier, Dethureus, Mmes Nazat et Urbain.

Le soir, reprise de *La Mascotte*.

Théâtre St-Charles.

La troupe dont MM. Frederic Warde et Louis James sont les premiers sujets, termine aujourd'hui même son engagement. Elle fera les adieux, matinée et soirée, dans *Francesca da Rimini*, drame qui fut l'un des plus vifs succès de Lawrence Barrett.

Demain première représentation du drame *Kidnapped*, très vanté par nos confrères du Nord et de l'Ouest. On promet aussi une compagnie digne de l'ouvrage.

Académie de Musique.

Le spectacle de la matinée et de la soirée d'aujourd'hui sera la farce : *The Hustler*, qui a fait bonne besogne durant toute cette dernière semaine : amusement pour le public ; belles recettes pour la caisse.

Demain sera reprise une pièce heureuse partout : *Alabama*. On se rappelle les brillants succès obtenus ici par cette spirituelle comédie.

Grand Opera House.

Nous voici à la fin des représentations de *Killarney* et de Mlle Katie Emmett. La pièce, sorte d'idylle irlandaise, sera donnée ainsi et à 8 heures.

Hazel Kirke reparaît demain sur l'affiche, avec deux interprètes souvent applaudis : Mlle Ellie Ellsler, M. C. W. Couldock.

Même spectacle toute la semaine.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1892.

Considérant que le choix du sujet laissé à chaque concurrent, n'a pas produit les résultats qu'on en espérait, l'Athénée décide de revenir à l'ancien système. M. le Président invite chacun des membres présents à proposer un sujet qui devra être traité *par les concurrents des deux sexes*.

Le sujet suivant réunissant la majorité des suffrages, est adopté :

DE LA PART PRISE PAR LES CRÉOLES DANS LES ÉVÈNEMENTS HISTORIQUES DE LA LOUISIANE.

PROGRAMME.

L'étendue de temps fixée pour le concours est de sept mois, du 15 juillet prochain au 16 février 1893.

L'auteur du manuscrit qui sera dès lors le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits ne seront pas reçus après le 16 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement *sur le recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

L'Athénée décide qu'un prix consistant en une médaille d'or sera offert aux instituteurs des deux Ecoles Publiques Supérieures, où l'enseignement du français fait partie du programme des études, ainsi qu'à celle de l'Union Française, pour être décerné à chacune des élèves de ces institutions, qui, d'après la déclaration de sa maîtresse, aura le plus mérité cette récompense par son application à l'étude du français.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.

—P. O. Box 725.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 Octobre 1892.—Indications pour la Louisiane : Beau temps, plaines locales, vents d'est devenant variables.

Température du 21 octobre 1892.
Thermomètre de E. A. L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	74	23
Midi	80	27
3 P. M.	80	27
6 P. M.	76	24

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Samuel Johnson à Mlle Ann Maxwell.
William Fisher à Mlle Kate Fisher.
Félix Sims à Mlle Evelina Morrison.
J. de D. T. Blair à Mlle F. Lozano.
Jacob Mayer à Mlle Sophie Keohn.

Naissances.

Mme Benjamin James Wadsworth, un garçon.
Mme Ferdinand Devie, une fille.
Mme George A. Rockhaus, un garçon.
Mme Joseph M. Fornaris, une fille.
Mme Louis Kaufman, une fille.
Mme Albert H. Kenner, un garçon.
Mme John Hansel, une fille.

Décès.

Victoria E. Pascal, 4 ans, 233 rue Nord Derbigny.
Cecile Constant, 57 ans, coin des rues Rochblave et Hôpital.
Peter Salvaire, 22 ans, 811 rue Chartres.
Edward Clifford, 51 ans, coin des rues Dauphine et Clara.
Willie Thompson, 10 mois, 445 rue St-Louis.
Annie Robinson, 35 ans, 379 rue Bienville.
Edward Pellock, 9 mois, 130 rue Fairfax.
Mme Veuve James Bender, 43 ans, 84 rue St-James.
Mary Ann Merrigan, 1 mois, 521 rue Tchoupitoulas.
Richard Barns, 22 ans, 402 rue Annunciation.
James Sicker, 49 ans, 82 rue Laperouse.
Virginia Arnold, 5 ans, 34 rue St-Antoine.
Mme Veuve F. M. Hoffmann, 89 ans, 250 rue St-Louis.
Mme John Long, 30 ans, 515 rue Commune.
Léon Bertrand, 71 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Isidore Kotwitz, 31 ans, Houston, Texas.

Eye-Ear, Nose and Throat Hospital.—Une réunion très importante de tous les présidents des associations de bienfaisance de la ville a été convoquée pour demain à midi au local de l'hôpital pour le traitement des yeux, de nez et des oreilles, coin Dorgenois et Rampart, des questions d'une grande importance pour les malades et les pauvres, seront discutés à cette réunion.

Clubhouse B. A.—Nous renvoyons de la Clubhouse B. A. une invitation à assister à un concert burlesque, qui aura lieu demain, le 22 octobre, à 3 heures de l'après-midi, à la Salle de l'Etoile Polaire, coin Kerlerec et Rampart. Le comité d'organisation se compose de MM. J. C. Schweizer, Jules Dufour, C. H. Bassett, Jules Bernard, L. R. Fabre et Adolphe Schmitz.

Christophe Colomb !

Gloire au Grand Navigateur !

Un Hommage Unanime est rendu à sa Mémoire.

Magnifique Célébration du 400me Anniversaire de la Découverte de l'Amérique.

Il y a en hier 400 ans qu'un Italien, d'humble naissance, mort pauvre, délaissé, ignoré, et dont le nom est aujourd'hui dans toutes les bouches, dont la gloire semble n'avoir pas d'égale, mit le premier le pied sur le continent que nous habitons, pays alors sauvage, fertile, et habité par des peuplades non civilisées, nation aujourd'hui grande, forte, respectée et prospère, qui vient de rendre hommage à la mémoire de celui qui lui apporta la civilisation.

D'un bout à l'autre des Etats-Unis a retenti hier le nom de Christophe Colomb, dans toutes les villes, des lacs au Golfe, des fêtes ont été organisées pour glorifier sa mémoire, et 60 millions d'habitants avec une rare communion de sentiments, ont célébré l'anniversaire glorieux entre tous, du jour où l'Amérique fut ouverte à la civilisation et au christianisme. Au milieu de ces grandes réjouissances, la Nouvelle-Orléans n'est pas restée indifférente, et la célébration d'hier sera une des plus belles qu'elle ait jamais organisées.

C'était la fête des fêtes, devant laquelle s'effaçaient toutes les divisions qui le font leur nature, aussi lorsque le soleil s'est levé, un peu plus tard que de coutume, mais d'autant plus brillant, illuminant de sa joyeuse clarté les milliers de drapeaux qui désorientaient la ville, la population qui semblait avoir hâte de commencer la fête, animait déjà les rues où plus grand nombre que de coutume. La ville avait pris l'aspect des grands jours.

Aux fenêtres, aux balcons, sur les édifices publics à la devanture des magasins, drapeaux, bannerolles, bannières et étoffes de toutes sortes aux couleurs nationales avaient été combinés de mille façons et présentaient le plus charmant aspect. Jamais on n'avait vu une telle profusion de décorations.

A mesure qu'approchait l'heure à laquel o la grande parade devait se mettre en marche, la foule devenait plus nombreuse dans les rues.

Les enfants se rendaient avec des décorations de circonstance à leurs écoles respectives, les militaires, les membres des sociétés, passaient affairés, leur décoration à la boutonnière ou sur la poitrine, allant au rendez-vous pour la parade qui tout à l'heure allait se former.

A midi, toutes les cloches de la ville qui la veille au soir avaient fait entendre leur joyeux carillon, ont été mises en branle, et à leurs sons qu'une douce brise automnale emportait en les mélangeant dans un délicieux ensemble, se joignait le bruit du canon et celui des bateaux du fleuve qui ayant hissé aux mâts leur pavois, s'époumonnaient dans un assourdissante cacophonie.

Midi était l'heure du départ pour ceux qui devaient prendre part à la parade, et en effet, à l'heure dite, elle se mettait en route au coin des rues Remparts et Canal, et par les rues Rompart, Esplanade, Chartres, Camp, Julie et St-Charles qui étaient noires de monde, tant sur les trottoires que sur les balcons et aux fenêtres, la procession a défilé dans l'ordre suivant :

L'Hon. John Fitzpatrick, Maire de la Nouvelle Orléans, ouvrait la marche comme Grand Marshall, suivi de ses aides à cheval, MM. : le Colonel Kellog, U. S. A. ; Capitaine Jno. Mills, U. S. A. ; Major J. B. Quinn, U. S. A. ; Capitaine O. M. Smith, U. S. A. ; R. M. O'Brien, Général W. J. Behan, Jas. J. Schmidt, Major S. P. Walmsley, E. A. O'Sullivan, John W. Watson, P. Marmouges, F. S. Lawton, Capitaine W. J. Barrett, Capitaine Alfred Dupré, Robert J. Mahoney, Geo. W. Flynn, W. B. Ringrose, C. Taylor, Gauche, Geo. W. Donbar, M. T. Elfert, Peter Torre, Jos. Otert, Andrew J. McShane, I. R. Stauffer, Jr., Hugh F. McElroy, Wm. J. Henderson, Louis J. McLaughlin, W. J. McGeehan, C. B. Fischer, Warren Easton, Nich. J. Nutter, Geo. H. Vennard, David Heller, Thos. C. Anderson, Michael J. Farrell, Danl. A. Rose, Jas. C. Campbell, Wm. A. Briant, W. T. Burns, Jno. F. Markey, Ed. R. Violett, J. Lea, McLean, Thos. McDermott, Chas. Luther, Albt. Montgomery, Walter J. McCune, Morris W. Newman, Harry Hummett, Jos. Tranchina, Lamar C. Quintero, Jos. A. Ball, Danl. A. Fleming.

Viennent ensuite les troupes des Etats-Unis, sous le commandement du Capt. Mason Carter, de l'armée des Etats-Unis. Elles ont défilé dans l'ordre suivant :

Garde Nationale de l'Etat de Louisiane, avec environ 300 hommes.

L'Artillerie Washington commandée par le colonel J. B. Richardson et les Gardes Continentaux par le capitaine Drown.

Les troupes dont le défilé a été du plus bel effet, étaient suivies immédiatement du Corps de Police, que précédait son chef, M. D. S. Gaster, et du Corps de Pompiers, en tête duquel marchait le chef O'Connor. Venaient ensuite de nombreuses voitures où avaient prie place le corps consulaire, les sénateurs et officiers des gouvernements d'Etat et de ville, le judiciaire fédéral et d'Etat, les invités et les membres du Comité d'Arrangements.

Les sociétés italiennes confédérées qui avaient mis en ligne un nombre considérable de membres, formaient la marche de cette première division du cortège, que suivaient sept autres divisions composées des associations catholiques de la ville. Le grand marshal de cette seconde division de la procession était M. le Dr C. L. Seaman, qui avait pour aides : MM. Dr C. L. Chassaignac, Chas. J. Morse, Frank Zengel, Capitaine H. Murray, John T. Carlin, L. C. Vinet, Eug. Canepa, John T. Gibbons, L. H. Marrero, Geo. Wegmann, L. O. Lemarié, W. R. Ringrose, Patrick Quinn, N. Soiler, Jr, Thos Carey, Philip E. Rice, A. E. Briede, E. F. Brandt.

Les sept divisions ont défilé dans l'ordre suivant, bannières au vent et emblèmes à la boutonnière ou sur la poitrine :

Les dix-neuf divisions ayant pour présidents MM : Charles Byrne, W. Murphy, Jos Breen, P. W. Muiqueoney, D. B. Heggerty, J. P. Harvey, R. Mulvey, Jos Markey, D. J. Brown, John Manning, A. J. Whalen, J. J Nelson, Nich. Markey, W. E. Kelley, Dr J. T. Hall, B. J. McGovern, E. D. Moriarty, T. M. Kavanagh et pour grand Marshal M. Walter D. Denegre.

Les grands marshalls des quatre divisions suivantes, composées des paroissiens de chaque district, étaient MM. Paul Capdevielle, Peter Everett, Andrew J. Keenan et M. Lambour Jr.

La huitième et dernière division était ainsi composée :

Société de Christophe Colomb, avec M. Geo. Closi comme grand marshal, et ses aides, MM. Chas Desporte, F. C. Prestigiacomo, R. Bonnot, Giacoma Guariso, Lorenzo Federico, Jr, S. Miceli, J. Closi et Antonio Ciaccia.

Union Espagnole, avec M. E. Mendez Cordero comme grand marshal, et ses aides, MM. Paul Gonzalez, R. Soleres et Jose Cuervo.

Le défilé a duré une heure et était vraiment digne de captiver l'attention de la foule. La tenue et l'allure des troupes ont été particulièrement remarquées.

On ne peut en dire autant du corps de police, les agents qui le composaient ne marchant ni en rang ni au pas, mais suivant le cortège comme un troupeau de moutons. C'était du plus vilain effet.

Les pompiers qui les suivaient, se sont montrés mieux disciplinés.

Les Italiens, avec leurs badges volumineux, avaient excellente mine, et les irlandais, sous leurs écharpes vertes qui leur convraient la poitrine, faisaient un curieux effet.

Non moins curieux, mais plus joli, était, vu d'une position élevée, l'aspect des centaines d'écoliers qui intercalés dans la parade, dans chaque division de paroisse portaient tous des décorations diverses aux couleurs des Etats Unis tenant à la main un minuscule drapeau Américain qu'ils agitaient au-dessus de leurs têtes, donnant l'illusion de champs de pâquerettes de coquelicots et de bluets, agités par le vent.

Lorsque la parade est arrivée à l'Hôtel de Ville, elle a été passée en revue du haut d'une plateforme construite à cet effet et profusément décorée, par Mgr l'archevêque Janssens et le maire. Sur cette plateforme avaient pris place le sénateur E. D. White, l'Hon. Ad. Meyer, Gén. John Glynn, Dr C. L. Seeman, les juges Monroe, Théard, Moise, King, MM. Keogan, Rocchi, les consuls, etc.

Après la revue, la procession s'est dissoute et le corps consulaire a pris place sur la plateforme de Square Lafayette, en compagnie du clergé et de quelques notabilités.

Le président de meeting qui était convoqué, était M. Jas. D. Coleman qui a été présenté à l'assistance par le maire Fitzpatrick.

M. Coleman, s'adressant à la foule

[illegible]

professeur d'allemand à l'Université Tulane, a succédé à M. John Rocchi et a prononcé un éloquent discours que nous regrettons de ne pouvoir donner en entier, et dans lequel il a rappelé l'état de l'Europe au 15me siècle :

Ce siècle qui a vu les républiques de Gênes et de Venise, maîtresses de la mer et du commerce oriental, qui a vu la réunion de la Castille et de l'Aragon pour la formation de l'Espagne, la chute de Grenade, dernier retranchement des Maures, qui a vu enfin le fondeur des colonies portugaises, Don Henrique, *le Navigateur*, léguer à son élève, le plan téméraire de l'exploration de la côte ouest de l'Afrique, qui n'était alors connue que jusqu'au sud du Maroc, et celui de contourner l'Afrique pour trouver une voie nouvelle vers l'Inde et assurer à son pays une partie de son commerce dont profitait alors exclusivement l'Italie.

En 1415, les Portugais découvrirent Madère, en 1419 l'île de *Porto Santo*, en 1420 Madère, en 1431 les Açores, en 1441 les Iles du Cap Vert, en 1455 l'embouchure de la Gambie et celle de la Sierra Leone.

En 1453, un événement qui mit fin à la puissance de Gênes et a bouleversé l'Europe jusqu'à ce jour, la prise de Constantinople par les Turcs, ferma les débouchés de l'Inde, ce qui donna naissance à un grand problème, la découverte d'une nouvelle route vers ce pays. Tous les navigateurs s'élancèrent au Portugal, et rien ne fut épargné pour atteindre le but.

Deux obstacles se présentaient. On redoutait d'abord qu'à l'approche de l'Equateur, les rayons perpendiculaires du soleil ne brûlassent les vaisseaux, mais la principale difficulté était que les moyens exigés jusque-là par la navigation côtière ne suffiraient plus pour affronter la haute mer après avoir dépassé la Guinée. Il fallait se risquer sur l'océan et il importait que le navigateur pût compter exactement sa situation.

L'astrolabe ne suffisait plus, car il ne pouvait servir que sur la terre ferme, et un pilotage, en 1491, à Lisbonne, la fameuse "Junta des Mathématiques."

Dans cette assemblée, Martin Von Behaim, de Nuremberg, se présenta avec un instrument qui remplissait les conditions voulues et au moyen duquel Regiomontanus, de Nuremberg, calcula les éphémérides, tables indiquant pour chaque jour de l'année la position des planètes.

Aujourd'hui, jour anniversaire de la découverte de l'Amérique, il n'est que juste de rappeler les services rendus par ses savants.

Behaim fut nommé astronome de l'expédition de Diego Cao en Afrique, qui dépassa l'Equateur, découvrit l'embouchure du Congo et atteignit le 22e de latitude sud. Trois ans plus tard, en 1487, Bartolomio Diaz doubla le cap de Bonne-Espérance.

A l'époque où la Junta siégeait à Lisbonne s'y trouvait Colomb, un homme qui s'était signalé par sa bravoure dans les guerres contre les genois de Gênes et qui avait épousé Felippa Perestrella, fille du premier gouverneur de Porto Santo. Alléché par les rapports exagérés qui couraient au sujet de l'Afrique et par ce qu'il en avait vu dans son voyage sur la Côte d'Or, il pense que la fortune pourrait lui sourire un jour, et que lui aussi, à la tête d'une flotte, découvrirait peut-être des terres nouvelles et rentrerait dans son pays, couvert de gloire.

Hanté par cette idée, il se mit à étudier des cartes laissées par son beau-père, des ouvrages du Vénitien Marco Polo, le "Compendium Imago Mundi", du cardinal de Allaco, etc., qui lui démontrèrent la certitude qu'en outre de l'Afrique il y avait de nombreuses découvertes à faire et il vit la une mission à remplir. Il est vrai que le monde doit à Colomb la découverte de la rotondité de la terre ; elle date de l'Antiquité, et bien que longtemps cette théorie ait été rejetée comme fausse, elle était admise par de nombreux savants, contemporains de Colomb, et le 24 juin 1474, l'astronome italien Toscanelli écrivait au roi de Portugal qu'il était possible de se rendre dans l'Inde par l'Ouest, et il irait même une carte pour ce voyage, mais elle contenait des erreurs de distance. On croyait que la côte Est de l'Asie se trouvait en face la Californie, et que des milliers de lieues séparaient les deux pays. Le Japon d'aujourd'hui en supposait qu'existait un archipel de 12,750 lieues sur l'océan et plaçait la mystique mamelle

[illegible]

Colomb quitte le port de Palos le 3 août 1492, les trois petites caravelles foudent bravement l'eau de l'Océan, et Adeux heures du matin du 12 octobre l'amiral aperçoit une lumière qui indique la terre. Le temps était superbe, les étoiles brillaient au firmament, la lune éclairait sa joie les vagues qui mollement, légèrement le vaisseau de Colomb, le berçaient agréablement et le poussaient vers ce pays, nouveau continent appelé à un si grand avenir.

L'amiral débarque et bientôt la croix fut plantée sur le rivage. Quel résultat plus grand que celui-là, pouvons-nous indiquer ? Ce nouveau monde livré pendant si longtemps à la barbarie devait être civilisé par le christianisme. Quoique l'on puisse penser au point de vue religieux, on ne peut nier l'influence civilisatrice de la religion chrétienne, c'est en réalité la seule civilisatrice. Nous admirons les grands hommes de la Grèce et de Rome, mais nous sommes obligés d'avouer que quelque chose leur manque. Il n'y a que la civilisation chrétienne qui ait pu produire ces caractères parfaits. Alfred le Grand, Saint-Louis, Washington et Robert E. Lee.

Un a tâché dernièrement d'attaquer le caractère de Colomb, mais je ne puis partager l'opinion de ses détracteurs. Il commit des erreurs, mais ce furent celles de son temps, et l'on peut dire que ce fut un des hommes les plus nobles que Dieu ait pris à crédit. Aurait-il des défauts que nous pourrions les lui pardonner quand nous pensons à l'immense dette de gratitude que nous lui devons. La découverte de l'Amérique a rendu possibles les grands événements que réalisât prévoir la Renaissance et a permis l'admirable invention de Guttemberg de répandre le livre, c'est à dire tout ce que l'homme a pensé, tout ce qu'il a créé sur un nouveau monde, elle a donné naissance à un peuple nouveau qui a compris les bienfaits de la liberté et qui se a fait comprendre à la vieille Europe. Célébrons donc avec enthousiasme l'anniversaire de la découverte de ce continent où se trouve notre pays, notre Amérique, notre deux fois bénie. Si nous sommes heureux et libres aujourd'hui c'est parce que Dieu a permis à un homme à Gênes au XVe siècle un homme qui donna un nouveau monde, non seulement à la Castille et à l'Espagne à l'humanité tout entière.

Le juge E. D. White, qui était chargé de prononcer le discours anglais, s'est attaché principalement, dans la courte allocution qu'il a prononcée, à montrer l'influence de la religion sur la prospérité d'une nation.

[illegible]

Colomb quitte le port de Palos le 3 août 1492, les trois petites caravelles foudent bravement l'eau de l'Océan, et Adeux heures du matin du 12 octobre l'amiral aperçoit une lumière qui indique la terre. Le temps était superbe, les étoiles brillaient au firmament, la lune éclairait sa joie les vagues qui mollement, légèrement le vaisseau de Colomb, le berçaient agréablement et le poussaient vers ce pays, nouveau continent appelé à un si grand avenir.

L'amiral débarque et bientôt la croix fut plantée sur le rivage. Quel résultat plus grand que celui-là, pouvons-nous indiquer ? Ce nouveau monde livré pendant si longtemps à la barbarie devait être civilisé par le christianisme. Quoique l'on puisse penser au point de vue religieux, on ne peut nier l'influence civilisatrice de la religion chrétienne, c'est en réalité la seule civilisatrice. Nous admirons les grands hommes de la Grèce et de Rome, mais nous sommes obligés d'avouer que quelque chose leur manque. Il n'y a que la civilisation chrétienne qui ait pu produire ces caractères parfaits. Alfred le Grand, Saint-Louis, Washington et Robert E. Lee.

On a tâché dernièrement d'attaquer le caractère de Colomb, mais je ne puis partager l'opinion de ses détracteurs. Il commit des erreurs, mais ce furent celles de son temps, et l'on peut dire que ce fut un des hommes les plus nobles que Dieu ait pris à crédit. Aurait-il des défauts que nous pourrions les lui pardonner quand nous pensons à l'immense dette de gratitude que nous lui devons. La découverte de l'Amérique a rendu possibles les grands événements que réalisât prévoir la Renaissance et a permis l'admirable invention de Guttemberg de répandre le livre, c'est à dire tout ce que l'homme a pensé, tout ce qu'il a créé sur un nouveau monde, elle a donné naissance à un peuple nouveau qui a compris les bienfaits de la liberté et qui se a fait comprendre à la vieille Europe. Célébrons donc avec enthousiasme l'anniversaire de la découverte de ce continent où se trouve notre pays, notre Amérique, notre deux fois bénie. Si nous sommes heureux et libres aujourd'hui c'est parce que Dieu a permis à un homme à Gênes au XVe siècle un homme qui donna un nouveau monde, non seulement à la Castille et à l'Espagne à l'humanité tout entière.

[illegible]

Sonnant fortement les regards. A l'angle des rues Chartres et Dumaine, la pharmacie de MM. Desporte & Gonzales ; en face, le magasin de vins et liqueurs de MM. Sparicio et Paterno, rue Dumaine, 31 ; le salon de liqueurs de MM. Paterno et Forster, rue de Chartres, 122. Ces messieurs ont fait les choses fastueusement ; ils ont brillamment illuminé la devanture de leurs bâtisses le soir, et l'avaient fait le soir même précédent. Rue des Remparts, l'école gratuite McDonogh No 16, la confiserie, coin St-Pierre, et plus loin, le "Columbian Institute", étaient mis en frais, avaient richement paré leurs façades de verdure, de festons, de drapeaux aux couleurs de circonstance.

Ce n'est pas à l'extérieur seulement que ces deux maisons d'éducation ont tenu à célébrer l'anniversaire de l'heureuse découverte du nouveau continent ; à l'intérieur aussi il y a eu fêtes, mais fêtes intimes pour un petit nombre d'élus.

"Columbian Institute", que dirige très habilement Mlle Hélène Fitzgérald, ses élèves des cours supérieurs, Mlles M. Théard, K. Walker, J. Weinhaus, D. Brandin, T. Fahey ont fait les frais de la plus grande partie du programme par des récitations anglaises et françaises et des exécutions sur le piano. Il y a eu également du chant ; plusieurs chœurs ont été bien rendus, celui, notamment, intitulé : *Columbia, Happy School*, composition heureuse d'un des professeurs où la note gaie domine.

A l'école McDonogh, la cérémonie a été fort intéressante. La aussi, il y a eu chants patriotiques, musique instrumentale, récitations, discours, etc. D'anciens Directeurs des Ecoles Publiques ont honoré la fête de leur présence : MM. Major J. A. Hincks, Col. Gustave Legardeur, Gén. John Glynn, Capt. Louis Adam, Capt. McComas French, U. S. N., Capt. C. W. Boothby, Capt. W. G. James, Capt. J. W. Gaines, John S. Minton, Paul Capdevielle, Gustave Pitot, C. F. Fink, Gustave Miller, Dr J. J. Castellanos, John F. Pollock.

Outre ces fêtes scolaires, il en avait été organisé une à la salle Grunewald, au bénéfice des églises luthériennes de la Nouvelle-Orléans.

Il n'agissait d'un concert en deux parties.

Après une ouverture par l'orchestre, M. A. F. Loonhardt a prononcé un discours qui a été suivi par la récitation d'une prière par le Rev. G. J. Wegener.

Chant à l'unisson par 50 voix masculines.

"Thanksgiving".....Par l'Orchestre
Duo.....(Femmes)
Jubilé.....Chœur Zion
Prière en anglais.....Rév. G. C. Franke
"Américan" and "Banner of the Free"...
Chant à l'unisson par 50 voix masculines.
"Cheerfulness".....Duo

A la fin de la soirée, l'assistance se joignant au chœur, a chanté l'hymne :

"A mighty Fortress is our God, a trusty shield and weapon :
He helps us free from every need that hath us now overtaken
The old bitter foe means us deadly woe :
Deep guile and great might are his dread arms in fight.
On earth is not his equal !"—

Aux Fair Grounds, malgré les attraits de la fête qui avait lieu en ville, une assistance assez nombreuse qui s'est fort augmentée vers le soir a assisté au courses et aux jeux divers qui figuraient au programme du festival organisé au bénéfice de l'Asile du Mont Cornuel.

Les petites orphelines qu'il a à sa charge, n'ont pas été oubliées dans la grande journée d'hier, et une assez belle recette sera versée entre les mains des mères.

Prise dans son ensemble, cette célébration du 400me anniversaire de l'Amérique restera un jour mémorable dans les annales de la Nouvelle Orléans.

L'organisation de la fête était si parfaite dans tous ses détails que tout s'est passé dans le plus grand ordre.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Arbitrage.

Paris, 21 octobre—Une assemblée générale de mineurs de houillères en grève a eu lieu aujourd'hui à Carmaux. Il a été décidé de soumettre à un arbitrage le différend pendant entr'eux et la compagnie minière.

MM. Millevoye, Pelletan et Clémenceau, membres de la Chambre des Députés, ont été choisis comme représentants des grévistes au sein de la Commission d'arbitrage.

Les mineurs ont adopté une Résolution déclarant qu'ils demeureront en grève jusqu'à ce que le résultat de l'arbitrage soit connu.

Faillite.

Londres, 21 octobre—On annonce la faillite de George Hopkins, négociant de Cardiff.

Passif $300,000.

L'affaire Neill.

Londres, 21 octobre—Le jury a déclaré Neill coupable de meurtre. Le condamné n'ayant articulé aucune raison pour laquelle sa sentence ne serait pas prononcée, les rideaux fermés derrière les juges se sont ouverts et un chapelain, portant le costume de son ministère, a aussitôt paru et s'est tenu debout à la gauche du tribunal.

Le juge président Hawkins s'est alors coiffé de la toque noire et a solennellement condamné le prisonnier à être pendu. Avant de le faire cependant, il a dit : Je ne sais ce qui a pu vous pousser à tuer d'aussi cruelle façon, avec tant de tortures cette pauvre créature qui ne vous avait fait aucun mal ; mais je sais que votre ornanté envers elle et que le crime par vous commis sont d'une atrocité sans parallèle.

Neill n'a pas montré la moindre émotion, mais son regard allait sans cesse d'un point à un autre. Puis le geôlier le touchant à l'épaule, il se retourna vivement et quitta le banc des accusés aussi fermement qu'il y était venu.

Au Dahomey.

Londres, 21 octobre—Le correspondant parisien du *London Telegraph* dit que les renforts envoyés de Senegal au colonel Dodds, comprendront surtout des troupes sénégalaises.

Hommage unanime.

Londres, 21 octobre—Le *Post* dit, en parlant de la Dédicace à Chicago : "Seule la confiance illimitée d'un pays prodigieux pouvait entreprendre et compléter un spectacle si unique. Les Anglais s'empressent de féliciter leurs cousins sur cette importante fête du progrès.

NOUVELLES DIVERSES.

Londres, 21 octobre—Les cercles astronomiques s'occupent avec intérêt de la découverte d'un cinquième satellite de Jupiter par le Professeur Barnard.

—La maladie du roi d'Espagne a ramené l'activité dans les cercles carlistes de Paris et de Londres. Tout indique que les carlistes ne tarderont pas à frapper un coup pour tenter de reconquérir le trône d'Espagne.

Don Carlos a été profondément affligé des morts causées par la dernière guerre, et il est décidé à ne déployer le drapeau carliste que quand il sera absolument certain de la victoire.

—Le Dr Elmer E. Lee, de Chicago, qui récemment passa cinq semaines à étudier les malades du choléra dans les hôpitaux de St-Petersbourg et qui y a introduit un nouvelle indélication de cette maladie, ainsi qu'en d'autres villes ainsi infectées, vient de passer une semaine à Londres. Il quittera Southampton pour New York, à bord du *Columbia*.

Quarantaine.

Havane, 21 octobre—Le Gouverneur Général a lancé aujourd'hui un décret suspendant la quarantaine contre les navires arrivant de New York à Cuba ; quarantaine en vigueur depuis un mois.

Le Drapeau rouge.

Yorkers, N. Y., 21 octobre—Au moment où la parade Colombienne s'ébranlait, quelques enfants appelèrent l'attention sur trois drapeaux rouges flottant d'une fenêtre du second étage de la maison faisant face à leur Ecole.

Plusieurs vétérans, suivis de quelques négociants ont alors mis en pièces ces drapeaux. Cette maison est la résidence de M. Bonharp Frumendberg, un anarchiste.

COLUMBIAN EXPOSITION.

Chicago, 21 octobre.—En présence de 100,000 personnes, au bruit du chœur le plus nombreux qui jamais ait été entendu, la dédicace de l'Exposition Colombienne a été faite aujourd'hui par les dignitaires de la Nation américaine.

Pas de grande pompe, nulle opulence de mise en scène, mais une solennité imposante ; une dédicace dont le triomphe nous sera plus précieux que tout triomphe obtenu par la guerre.

Le spectacle à voir sera, lui, d'une grande magnificence : en effet rois, empereurs, czars, sultans, mikados, khans, shahs, tous en cette occasion tendent la main à la superbe nation américaine, fraternisent avec elle.

Ils s'empressent de prendre part à cette gigantesque Exposition, placée sous le contrôle d'une République. Elle aussi fera époque, pour ajouter à la gloire de ce Christophe Colomb dont la découverte est l'une des plus lumineuses étapes de l'Humanité, de la Civilisation.

Ces manifestations venant de toutes parts indiquent que c'en est fait des mesquines jalousies du passé.

Elles prouvent que les nations, quelle que soit la forme de leur gouvernement, peuvent se rencontrer et s'entendre sur un terrain neutre. La barbare rivalité des armes fait place aux luttes pacifiques du commerce et de l'industrie. L'amour du pouvoir cède le pas à l'amour des lumières, au désir du développement national et intellectuel.

Ceux qui datent de loin ne sont plus les grands des progrès du nouveau venu. Les représentants des têtes couronnées de l'ancien monde se sont inclinés devant les imposantes cérémonies de ce jour ; ils ont écouté avec respect nos orateurs, quand ceux-ci ont proclamé que la plus grande somme de progrès est effectuée par le pays dont le gouvernement appartient à tous.

Le spectacle qu'offrait le bâtiment où s'est faite la Dédicace, ne pourra jamais être oublié.

Sous plus d'un rapport ce spectacle n'a pas été précédent. La Salle de cette Dédicace ; les bâtiments des manufactures et des arts libéraux sont les constructions les plus élevées qu'on ait jamais achevées ; jamais multitude semblable ne fut réunie sous un seul et même toit ; jamais assemblée ne fut composée de plus de personnages notables : membres du Judiciaire, membres du Cabinet, Gouverneurs des divers Etats, Sénateurs, Membres du Congrès, Savants, Amiraux, Généraux, Cardinaux, et tous avec une immense variété de costumes, d'uniformes, d'insignes.

Tous étaient là pour rendre hommage au Grand Chercheur, dans le silence de la tombe maintenant, et qui, il y a 400 ans, fut le pionnier de toutes ces illustrations groupées aujourd'hui sur le sol de l'Amérique.

Ce fut lui qui, en avant de tous par le génie et par l'audace, dota le monde d'un nouveau continent et légua à la postérité la plus recolée l'impérissable vénération de ce nom lumineux, sublime : Christophe Colomb.

C'est ce nom magique qui était aujourd'hui sur toutes les lèvres ; ce nom qui était le sujet de toutes les Odes, de tous les Chœurs, qui se mêlait aussi à toutes les prières.

Et les nations toutes les nations se joignaient dans un hymne de reconnaissance à Colomb et se prosternaient devant lui, au quatrième centenaire de sa découverte.

De même que de nombreuses villes se réclamèrent comme lieux de naissance d'Homère, bien des siècles après cette gloire, qui se mêlait aussi à toutes les prières, nous demandant pour chacune des rues, et en se courbant dans la poussière, de même aujourd'hui artistes, savants, inventeurs, ministres du culte, tous réclamant à l'envi Christophe Colomb comme leur.

Le Président de l'Exposition l'a proclamé comme orateur du développement national de ce siècle et de cet hémisphère ; M. Depew l'a représenté comme pionnier de l'art, de la science, de l'invention, de la civilisation la plus élevée ; et le grand Cardinal Catholique Gibbons, le glorifiant, proclamait la même mission, comme le représentant zélé de l'Eglise de Rome ; comme un apôtre qu'inspira la sublime ambition de porter la lumière de l'Evangile à un peuple plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie.

Seule une femme a voulu amoindrir l'œuvre de Colomb. Dans une immense et longue Adresse, Mme Palmer, du Bureau des Dames Directr